

J'ai devant moi un beau troupeau et je vois bien que chaque bête compte pour le berger qui vient les ravitailler en eau et en ration de farine. Quand il arrive, il n'a pas besoin de battre le rappel, elles sont toutes là. Vous allez dire que cet amour des bêtes pour le berger est plutôt intéressé. Elles attendent à boire et à manger et elles reconnaissent celui qui prend soin d'elles.

Croyez-vous que les foules qui courent auprès de Jésus ne soient pas un peu intéressées elles aussi ? Elles l'ont vu faire des miracles, guérir et sauver des pauvres. Il leur donne à manger lorsqu'elles sont affamées. Il va marcher sur les eaux. Il tient tête aux pharisiens et il est du côté des pauvres. Il aime manger avec les pécheurs et les publicains, ce qui ne plait pas à tout le monde, mais tout de même il est tellement différent des grands-prêtres et des scribes « qui disent et ne font pas ». Oui, celui qui se révèle comme Bon Berger est proche des brebis, est proche du Peuple des pauvres et des petits. D'ailleurs il dit qu'il se révèle aux petits et aux pécheurs et non aux sages et aux savants. Il ne cherche nullement la première place, mais celle du serviteur. Ce qu'il veut pour ces foules qui le suivent c'est qu'elles deviennent croyantes, qu'elles découvrent qui est leur Sauveur.

Etre « pasteur » à la suite de Jésus, c'est le souhait de tous ceux qui en cette fin juin ont été ordonnés prêtres. C'est le souhait de notre Pape François et de nos Evêques. Tous veulent s'adresser à la foule comme de bons pasteurs qui aiment les brebis, qui vont à la rencontre de celle qui a le plus de mal à marcher. Le Pape nous rappelle souvent que le pasteur doit avoir l'odeur des brebis. Cela suppose que ce pasteur soit proche, qu'il connaisse le mieux possible chacune, qu'il sache quelle sont ses aspirations. Parfois on pense que le prêtre est un homme à part. On l'appelle « Père », M. l'Abbé (ce qui signifie Père) ou Don. Il ne faudrait pas que ces dénominations l'éloignent de son Peuple, de ces brebis qui lui sont confiées. Une juste distance ne doit pas éloigner le pasteur des brebis. Pour en prendre soin, il faut les connaître et les côtoyer. Car le Bon Pasteur est là pour prendre soin de chacune d'elles.

Etre pasteur, c'est laisser pleinement libres ses brebis tout en leur donnant soin et nourriture nécessaires. Le bon pasteur n'abuse pas de sa position. Au contraire il libère celles et ceux qui lui sont confiés. Il connaît leurs aspirations, leurs demandes et il est là pour guider, pour ouvrir des chemins, pour donner des possibilités. Très souvent il aide la personne à se révéler à elle-même en lui donnant des perspectives qu'elle n'avait pas entrevues. Il n'est pas là pour abolir les lois qui régissent la vie, qui régissent nos communautés humaines, mais il leur donnera sens et permettra de découvrir que la Loi du Christ est une loi de liberté, une Loi pour faire vivre et non pas pour étouffer. Jésus, dans son Evangile, dit souvent aux pécheurs pardonnés : « Va et ne pêche plus ! » Il ne condamne pas mais il invite à faire un pas, à se libérer des chaînes qui l'enferment.

Jésus est « pris de compassion parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger ». Pris de compassion... ; c'est bien l'attitude profonde de Jésus. Il aime ce monde, il aime les hommes et il veut les sauver. Et il demande à celles et ceux qui se vouent à son service de se soucier avec compassion de ce monde. Disciples-missionnaires, nous sommes tous invités à prendre soin des femmes et des hommes de ce temps, de cette création où chacun de nous peut s'épanouir. Nous devons prendre notre place dans ce vaste monde, dans tout ce qui est vie du monde. La vie en commun nous intéresse, la vie publique nous intéresse, la vie de chaque groupe nous intéresse. Le Seigneur nous envoie à toutes les brebis de son troupeau. Ne faisons pas de discrimination. Aimons chacun dans sa différence, différence qui devient richesse quand elle est mise au service de tous. « Jésus, Bon Pasteur, aide-nous à devenir de vrais accompagnateurs de cette humanité dont nous sommes. Mène-nous vers celle qui s'égare ou celle qui souffre, celle qui est seule et rejetée. Aide-nous à être compatissant comme tu l'es toi-même. »